

Dytrt, Petr

Les Carolingiens

In: Dytrt, Petr. *Učební texty k francouzským dějinám od počátků k dnešku*. 1. vyd. Brno: Masarykova univerzita, 2013, pp. 31-34

ISBN 978-80-210-6535-2; ISBN 978-80-210-6538-3 (online : Mobipocket)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/128831>

Access Date: 24. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Les Carolingiens³

Les serments de Strasbourg (842)

« Louis, étant l'aîné, jura le premier [...]:

Pro Deo amur et pro Christian poblo et nostro commun salvament, d'ist di in avant, in quant Deus savir et podir me dunat, si salvarai eo cist meon fradre Karlo et in aiudha et in cadhuna cosa, si cum om per dreit son fradra salvar dift, in o quid il mi altresi fazet et ab Ludher nul plaid nunquam prindrai, qui, meon vol, cist meon fradre Karle in damno sit.

(Pour l'amour de Dieu et pour le peuple chrétien et notre salut commun, à partir d'aujourd'hui, en tant que Dieu me donnera savoir et pouvoir, je secourrai ce mien frère Charles par mon aide et en toute chose, comme on doit secourir son frère, selon l'équité, à condition qu'il fasse de même pour moi, et je ne tiendrai jamais avec Lothaire aucun plaid qui, de ma volonté, puisse être dommageable à mon frère Charles.)

« Lorsque Louis eut terminé, Charles répéta le même serment en langue tudesque:

In Godes minna ind in thes christianes folches ind unser bedhero gehaltnissi, fon thesemo dage frammordes, so fram so mir Got geuuizci indi mahd furgibit, so haldih thesan minan bruodher, soso mon mit rehtu sinan bruher scal, in thiu thaz er mig so sama duo, indi mid Ludheren in nohheiniu thing ne gegango, the, minan uuillon, imo ce scadhen uuerdhen.

(Pour l'amour de Dieu et pour le salut du peuple chrétien et notre salut à tous deux, à partir de ce jour dorénavant, autant que Dieu m'en donnera savoir et pouvoir, je secourrai ce mien frère, comme on doit selon l'équité secourir son frère, à condition qu'il en fasse autant pour moi, et je n'entrerai avec Lothaire en aucun arrangement qui, de ma volonté, puisse lui être dommageable.)

« Et le serment que prononça chaque nation dans sa propre langue est ainsi conçu en langue romane:

Si Lodhuuigs sacrament que son fradre Karlo jurat conservat et Karlus. meos sendra, de suo part non l'ostanit, si io returnar non l'int pois, ne io ne neuls cui eo returnar int pois, in nulla aiudha contra Lodhuuuig nun li iu er.

³ Voir annexe 3 (L'arbre généalogique des Carolingiens).

(Si Louis observe le serment qu'il jure à son frère Charles et que Charles, mon seigneur, de son côté, ne le maintient pas, si je ne puis l'en détourner, ni moi ni aucun de ceux que j'en pourrai détourner, nous ne lui serons d'aucune aide contre Louis.)

« Et en langue tudesque:

Oba Karl then eid then er sinemo bruodher Ludhuuuige gesuor geleistit, indi Ludhuuuig, min herro, then er imo gesuor forbrihchit, ob ih inan es iruuenden ne mag, noh ih noh thero nohhein, then ih es iruuenden mag, uuidhar Karle imo ce follusti ne uuirdhit.

(Si Charles observe le serment qu'il a juré à son frère Louis et que Louis, mon seigneur, rompt celui qu'il lui a juré, si je ne puis l'en détourner, ni moi ni aucun de ceux que j'en pourrai détourner, nous ne lui prêterons aucune aide contre Charles.) »

Nithard, *Histoire des fils de Louis le Pieux*
(éd. et trad. P. Lauer, Paris, Belles Lettres, 1964. p. 105–109).

Ce texte provient de l'Histoire des fils de Louis le Pieux rédigée par Nithard, qui était le petit-fils de Charlemagne, fils de sa fille Berthe et d'un des grands personnages de sa cour et de la Renaissance carolingienne, le poète Angilbert. Nithard, un laïque, était donc le cousin germain de l'empereur Lothaire et des rois Louis et Charles. Partisan de Charles le Chauve, il est à la fois témoin oculaire et acteur des événements qui ont abouti au partage de l'Empire lors du traité de Verdun en 843. Il meurt en 844 dans un combat près d'Angoulême. Son récit, composé de 841 à 844, est conservé dans un manuscrit de la fin du siècle (ms. latin 9768 de la Bibliothèque nationale).

L'intérêt de ce document exceptionnel, contemporain des événements, se situe à trois niveaux. Il nous renseigne sur les modalités de l'alliance de Louis et de Charles contre leur frère aîné Lothaire, scellée par serment à Strasbourg en 842 en présence de leurs deux armées. Il nous renseigne ensuite sur les rapports qui s'établissaient dans chaque camp entre le chef et son armée, qui reposent eux aussi sur un serment mutuel. Enfin et surtout, ces textes nous offrent, au milieu du 9^e siècle, les premiers témoignages connus de la langue romane — ancêtre du français — et de la langue tudesque — ancêtre de l'allemand. Louis, à la tête de troupes germaniques, prête serment en langue romane pour être compris des soldats de son frère; pour la même raison, Charles, à la tête de troupes franques, prête serment en langue tudesque. Ensuite, les guerriers de chaque armée prêtent serment dans leur propre langue. Nithard, lui, écrit en latin.

La chanson de Roland

Ganelon, le baron félon

CXXXIV

Le comte Roland, avec peine et souffrance,
 A grande douleur sonne son olifant.
 Par la bouche, le sang clair jaillit.
 La tempe de son cerveau éclate.
 La portée du cor qu'il tient est très grande;
 Charles qui passe les ports, l'entend.
 Le duc Naimes le perçoit, les Français l'écoutent.
 Le roi dit: « J'entends le cor de Roland!
 Jamais il ne l'eût sonné, s'il n'eût été a combattre. »
 Ganelon répond: « Il n'y a aucune bataille!
 Vous êtes vieux, votre tête est fleurie et blanche
 Par de telles paroles vous ressemblez à un enfant.
 Vous connaissez bien le grand orgueil de Roland;
 Il est surprenant que Dieu le tolère si longtemps.
 Il a déjà pris Noples sans votre commandement.
 Les Sarrasins assiégés firent une sortie
 Et se battirent contre le bon vassal Roland;
 Et lui, avec les eaux courantes, il lava ensuite les prés du sang répandu;
 Il agit ainsi pour qu'il n'y parut pas.
 Ne fût-ce que pour un lièvre, il sonne le cor toute la journée.
 Il est maintenant à plaisanter devant ses pairs
 Sous le ciel, il n'y a personne qui osât l'attaquer au combat.
 Chevauchez donc ! Pourquoi vous arrêtez-vous ?
 La Terre des Aïeux est bien loin devant nous. »

La Chanson de Roland (vers 1766 à 1784)

La mort de Roland

CLXXIV

Roland sent que la mort le prend tout entier,
Qu'elle lui descend de la tête sur le cœur.
Il est allé en courant sous un pin,
Il s'est couché sur l'herbe verte, face contre terre,
Il met sous lui son épée et son olifant,
Il tourne la tête du côté de la gent païenne;
Il a fait cela parce qu'il veut véritablement
Que Charles et tous les siens disent
Qu'il est mort en vainqueur, le noble comte.
Il proclame ses fautes, se frappant la poitrine à petits coups répétés,
pour ses péchés il tend vers Dieu son gant.

CLXXV

Roland sent que son temps est fini.
Il est sur un sommet aigu, le visage tourné vers l'Espagne,
D'une main il se frappe la poitrine:
« Dieu, *mea culpa* à ta miséricorde,
Pour mes péchés les grands et les petits,
Que j'ai commis depuis l'heure de ma naissance
Jusqu'à ce jour où je suis ici frappé à mort ! »
Il a tendu vers Dieu son gant droit.
Les anges du ciel descendent vers lui.

Chanson de Roland (vers 2355 à 2374)